Fondation Jean Jaurès

Démocratie

LES FRANÇAIS ET LA SOIRÉE ÉLECTORALE DU PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE 2026

Ronan Gouhenant, Jean-Daniel Lévy, Sylvain Reich

20/03/2026

À l'issue du premier tour des élections municipales, l'analyse des verbatims recueillis par Toluna Harris Interactive pour la Fondation Jean-Jaurès met en lumière un rapport ambivalent des Français à la soirée électorale, perçue à la fois comme un moment clé d'accès aux résultats et aux rapports de force, mais aussi comme un dispositif trop long et trop commenté, rejeté pour son caractère « spectaculaire » ou éloigné des préoccupations locales. Si une majorité y voit un moyen de comprendre les dynamiques politiques, d'autres privilégient des formes plus rapides d'information, comme les réseaux sociaux.

Les résultats complets

Dans le cadre des élections municipales de 2026, l'institut Toluna Harris Interactive a réalisé dimanche 15 mars, date du premier tour, une enquête afin de comprendre les raisons pour lesquelles les Français ont suivi ou non la soirée électorale. Pour la Fondation Jean-Jaurès, Toluna Harris Interactive a analysé les verbatims d'un échantillon de 6288 personnes, représentatif des Français âgés de 18 ans et plus[1]. Parmi elles, 56% avaient déclaré avoir l'intention de suivre au moins une partie de la soirée électorale à la télévision.

Que retenir de ces verbatims ?

Une soirée électorale « à double face » : machine à vérité *vs* machine à parole

Les verbatims dessinent une ambivalence forte autour d'un même objet médiatique. Pour une

partie des répondants, la soirée électorale est d'abord un accès direct au réel (le verdict des urnes, la tendance, la lecture des rapports de force). Pour une autre, elle est au contraire vécue comme une mise en scène de discours (trop longue, trop commentée, trop politicienne), où la parole retarde ou masque l'information recherchée.

Deux formules résument bien cette tension :

- côté attente d'information : « pour connaître les résultats », « pour voir la tendance », « pour me tenir informé » ;
- côté rejet du dispositif : « trop de blabla », « seuls les résultats m'intéressent », « c'est du cinéma ».

Cette opposition « information/réel » *vs* « discours/spectacle » structure ensuite la plupart des motivations exprimées, en se combinant à deux autres axes récurrents : local *vs* national et immédiateté du *live vs* consultation à la demande.

Pourquoi regarder ? Du « verdict » au « thermomètre », entre utilité civique et rituel

Chercher le verdict : résultats, tendances, réduction de l'incertitude. Le premier registre est fonctionnel et immédiat : la soirée électorale est considérée comme l'endroit où « ça tombe », où l'on obtient une visibilité rapide sur l'issue du scrutin. Les verbatims mobilisent un lexique très « factuel » (résultats, tendance, pourcentage), souvent avec une modalité forte (« besoin », « important », « impatience »). Une citation pourrait être représentative : « impatience de connaître les résultats ».

Lire au-delà des élections municipales : un baromètre national et un signal pour la suite. Beaucoup resémantisent l'élection locale comme un indicateur national : la soirée devient un instrument de projection politique (bascule, dynamique des blocs, « avant-goût » des échéances à venir). Le municipal sert alors de métonymie du pays, et les catégories « gauche/droite », Rassemblement national (RN), etc., organisent la lecture. Une citation pourrait être représentative : « un avant-gout de la présidentielle de 2027 ».

S'ancrer dans le proche : « ma commune », « ma ville », l'appartenance territoriale. Deuxième grand moteur : la proximité. Les répondants parlent en « je » et en « ma » (ma commune/ma ville), ce qui donne à l'attention politique une légitimité pratique : savoir « qui va diriger » l'espace vécu, parfois aussi par proximité familiale ou relationnelle avec des candidats. Une citation pourrait être

représentative : « pour connaître les résultats dans ma commune ».

Chercher de l'intelligibilité : analyses, cartographies, rapports de force. Au-delà du score, certains attendent une mise en sens : explication, lecture stratégique, éclairage sur les dynamiques et les transferts. Dans ce registre, la soirée électorale est moins un tableau d'affichage qu'un dispositif de compréhension. Une citation pourrait être représentative : « pour l'analyse des résultats et connaître les nouveaux rapports de force ».

Un moment affectif : validation, espoir, crainte, confirmation. Un sous-ensemble de verbatims exprime l'enjeu émotionnel du verdict : être rassuré, déçu, conforté dans son choix, parfois dans une polarisation explicite. La soirée fonctionne alors comme rite de sanction symbolique. Une citation pourrait être représentative : « pour savoir qui se place en tête et être rassurée ou très déçue ».

Habitude, culture générale… et parfois divertissement assumé. Enfin, une partie regarde par rituel médiatique (tradition, « culture générale ») ; plus marginalement, la politique est assumée comme spectacle – parfois sur un mode ironique – et devient une manière d'« occuper la soirée ». Une citation pourrait être représentative : « comme un film comique ».

Pourquoi ne pas regarder ? Rejet du « blabla », défiance politique, sentiment d'invisibilité locale et contournement numérique

Rejet du format : longueur, répétition, « blabla ». C'est l'un des signifiants les plus massifs : la soirée est vécue comme un dispositif qui « remplit », où l'on parle beaucoup pour délivrer peu. L'opposition « je veux le résultat » *vs* « je ne veux pas les commentaires » revient de façon insistante. Des citations pourraient être représentatives : « trop de blabla » ; « c'est très long, je préfère avoir juste les résultats ».

Disqualification morale : mensonge, hypocrisie, théâtre. Au-delà du format, certains rejettent ce que la soirée électorale incarne : une politique perçue comme autocentrée, performative et donc anti-réelle. Les métaphores de la mise en scène (« cinéma », « marionnettes ») et du boniment installent une défiance de fond. Une citation pourrait être représentative : « parce que je ne vois aucun intérêt à ce théâtre de marionnettes ».

Rejet conflictuel : disputes, « pugilat », stérilité. Un autre motif récurrent cible l'ambiance : confrontation jugée improductive, agressivité verbale, chacun « se déclarant gagnant ». Le débat est perçu comme un conflit qui ne produit ni information, ni action. Une citation pourrait être

représentative : « les soirées électorales tournent toujours au pugilat ».

Désajustement d'échelle : « on ne parlera pas de ma commune ». Un frein très présent tient au sentiment d'exclusion : la promesse implicite des municipales (« toutes les communes comptent ») est déçue par une médiatisation centrée sur les grandes villes. Pour ces répondants, si leur territoire est hors champ, la soirée perd sa raison d'être. Une citation pourrait être représentative : « je suis dans une petite commune, et ils ne parleront que des grosses villes ».

Substitution numérique et asynchronie : résultats *snack*, notifications, lendemain. Nombre de non-regardants contournent le direct en privilégiant la consultation rapide sur Internet/réseaux sociaux, ou le résumé du lendemain. Le critère central est l'efficacité : obtenir l'information sans le dispositif télévisuel. Une citation pourrait être représentative : « une notification du résultat suffira ».

Indifférence, fatigue, saturation politique : enfin, une part exprime un désengagement (« pas intéressé », « ras-le-bol »), où la non-consommation relève moins d'un arbitrage média que d'un coût psychologique associé à la politique (lassitude, irritation, saturation).

Contraintes de vie : disponibilité, équipements, priorités. Le dernier registre est celui des contraintes de travail, de rythme familial ou l'absence volontaire de télévision. Ici, le non-regard n'est pas nécessairement un jugement sur l'élection : c'est un arbitrage pratique.

Recevez chaque semaine toutes nos analyses dans votre boîte mail

Abonnez-vous

Les oppositions structurantes qui organisent les prises de position

Trois oppositions reviennent de façon structurante dans le corpus :

1. information/réel (résultats, tendances, preuve) *vs* discours/spectacle (blabla, théâtre, cinéma) ;

2. ma commune/proximité (territoire vécu, enjeu concret) *vs* France/grandes villes (récit national médiatisé, risque d'invisibilité) ;
3. *live*/immédiateté (suivre « en direct », impatience) *vs* à la demande/lendemain (notification, consultation rapide, résumé).

Ces axes expliquent que certains rejettent moins « l'élection » que la forme médiatique proposée et que, à l'inverse, certains regardent autant pour se rassurer et comprendre que pour « avoir le résultat ».

Lectures par âge

- **18-24 ans :** le non-regard est souvent lié à des contraintes (souvent mentionnées comme des « échappatoires ») de temps/disponibilité (« travail », « pas le temps »), tandis que le regard peut relever d'un registre culture/rituel (« culture générale », « tradition ») plus que d'un intérêt politique très élaboré.
- **25-34 ans :** plus forte visibilité de la substitution numérique (Internet, réseaux sociaux, absence de TV) et d'une logique d'efficacité ; une distance à la politique apparaît plus fréquemment (« peu d'intérêt », « je ne vois pas l'intérêt »).
- **35-49 ans :** profil d'arbitrage. D'un côté, une logique fonctionnelle « s'informer/enjeux » ; de l'autre, une critique du format (« long », « soporifique ») combinée à des contraintes familiales (enfants, organisation du soir).
- **50-64 ans :** vocabulaire plus marqué de lassitude/saturation et critique de l'écosystème médiatico-politique (commentaires jugés répétitifs, peu crédibles). Le registre « thermomètre national » est aussi très présent.
- **65 ans et plus :** coexistence de deux mouvements : forte implication civique (suivre, être informé) et intolérance au dispositif (fatigue, longueur, « baratin »). L'intérêt pour la politique peut donc cohabiter avec un rejet de la forme « soirée » telle qu'elle est perçue.

1. Méthode des quotas et redressements appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, taille de la commune, région de l'interviewé(e) et vote aux élections antérieures.